



**HAL**  
open science

**MOUNIER Pierre, 2018. Les humanités numériques :  
une histoire critique**

Arthur Perret

► **To cite this version:**

Arthur Perret. MOUNIER Pierre, 2018. Les humanités numériques : une histoire critique. Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2019, 16, 10.4000/rfsic.5872 . hal-04300856

**HAL Id: hal-04300856**

**<https://hal.science/hal-04300856>**

Submitted on 22 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Compte-rendu : Les humanités numériques

Arthur Perret

2019

Cet ouvrage<sup>1</sup> propose un tour d'horizon synthétique des humanités numériques. Comme les autres titres de la collection *Interventions* des éditions de la Maison des sciences de l'homme, il s'agit d'un texte dense sur une problématique vaste, rédigé avec une certaine érudition mais destiné à un public large. Le livre comporte cinq chapitres qui abordent trois thèmes : l'histoire, l'épistémologie et la portée critique des humanités numériques.

Pierre Mounier choisit de ne pas débiter son propos par le problème de la définition des humanités numériques ; elle intervient plus tard, au deuxième chapitre. Phénomène, dynamique, mouvement, champ, discipline, interdiscipline : cette question de la terminologie a fait l'objet de nombreuses réflexions, dont certaines sont analysées au fil de cet ouvrage. L'auteur formule plutôt une autre interrogation, qui sous-tend la suite de son propos : que *disent* les humanités numériques des humanités et du numérique ?

Dans une première partie, Pierre Mounier établit certains éléments caractéristiques des humanités numériques à partir du partenariat historique entre le théologien italien Roberto Busa et la firme américaine IBM pour transcrire la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin sur support informatique. Il considère en effet que cette relation préfigure les développements ultérieurs du mouvement sur plusieurs points. Selon lui, cette collaboration entre recherche académique et monde de l'entreprise autour d'un corpus ancien fait figure de prototype pour de nombreux projets réalisés dans les décennies suivantes et encore aujourd'hui. Plus précisément, c'est le binôme formé par le chercheur et l'ingénieur qui retient l'attention de Pierre Mounier. Parmi les effets de ce rapprochement, on retiendra notamment l'importance du passage à l'échelle industrielle des dispositifs expérimentaux en sciences humaines, qui, associé à l'organisation en centres de recherche interdisciplinaires et interprofessionnels, a favorisé la naissance de méthodologies scientifiques nouvelles. Mais selon l'auteur, c'est aussi là qu'il faut chercher les origines de l'essor rapide de l'industrie des services en informatique, ainsi que la place croissante des statistiques dans la recherche, l'ingénierie et l'administration.

Busa a souvent été cité comme une figure originelle faisant consensus en ce qui concerne l'histoire des humanités numériques. Pierre

<sup>1</sup> Mounier, *Les humanités numériques*, 2018.

Mounier en fait un traitement différent, insistant plutôt sur le partenariat et la structure que sur l'individu. On peut noter à cette occasion que d'autres auteurs ont également procédé à une réévaluation de la portée du rôle de Busa, notamment dans le cadre de critiques formulées à propos de l'historiographie des humanités numériques – souvent doublées d'un appel à une véritable archéologie qui permettrait de mieux comprendre les fondations de ce mouvement.<sup>2</sup> Des travaux ont été menés en ce sens, prenant en compte la prévalence des discontinuités de même que le caractère souvent mythologique de l'origine dans l'épistémologie des sciences humaines<sup>3</sup> ; ils ont mis à jour les sources multiples auxquelles puisent les humanités numériques depuis les prémices des sciences de l'information dans les années 1930 jusqu'à la cybergéographie des années 1990.<sup>4</sup>

Dans les deux chapitres suivants, Pierre Mounier rentre dans le vif de son sujet en examinant « ce que l'ordinateur fait aux humanités » et par ricochet, le travail épistémologique qu'elles ont réalisé. Selon lui, une part de la réflexivité développée au sein des humanités numériques trouve son origine directement dans les effets du rapprochement entre sciences humaines et industries technologiques. Par exemple, l'organisation des acteurs en centres de recherche hybrides associant plus étroitement recherche, ingénierie et documentation a mis en lumière certains défauts de l'architecture académique existante, ce que l'auteur appelle « une critique en actes des humanités classiques ».

Pierre Mounier présente d'abord les différentes propositions théoriques autour desquelles se sont construites les convergences et les controverses des humanités numériques. Il cite ainsi Jerome McGann, pour qui la dimension interprétative et réflexive du travail de recherche doit être centrale dans l'élaboration d'outils informatiques dédiés. Il décrit également les contributions de Franco Moretti, lequel défend une approche basée sur la modélisation et l'abstraction, à l'instar des sciences naturelles et sociales. Enfin, l'auteur met en valeur les arguments que développe Willard McCarthy dans son ouvrage *Humanities Computing*, un texte qui traite de la démarche expérimentale et dont il souligne l'impact important. La méthode, voilà le fil rouge de cette conversation scientifique dont Pierre Mounier nous fait voir le caractère parfois discordant. S'il porte un regard lucide sur cette dispersion théorique, l'auteur défend néanmoins l'idée selon laquelle les questions épistémologiques formulées au sein des humanités numériques leur sont propres, ce qui lui paraît conférer à ce champ une certaine autonomie, au même titre que ses modes d'organisation. On

<sup>2</sup> Le Deuff et Clavert, « Petite histoire des humanités digitales », 2014 ; Berra, « Pour une histoire des humanités numériques », 2015.

<sup>3</sup> Foucault, *L'archéologie du savoir*, 2008.

<sup>4</sup> Dalbello, « A genealogy of digital humanities », 2011 ; Le Deuff, *Les humanités digitales*, 2018.

comprend là quel est le positionnement de l'auteur sur la question de la définition, même s'il admet « qu'il est beaucoup plus difficile d'en faire une discipline » qu'un champ. À ce sujet, d'autres auteurs ont critiqué le caractère encore inachevé du travail des chercheurs en SHS sur « l'évolution des contours de chacune de leurs disciplines sous l'effet de l'écriture contemporaine »,<sup>5</sup> travail qui serait nécessaire à l'aggiornamento appelé de ses vœux par Pierre Mounier.

À la suite de cette partie consacrée aux propositions théoriques, Pierre Mounier propose de replacer l'épistémologie dans la perspective du projet scientifique. S'interrogeant sur la vision du monde portée par les humanités (et la spécificité de cette vision), il propose d'analyser deux trajectoires scientifiques. À travers une critique réflexive et humaniste du numérique, Johanna Drucker et Milad Doueïhi ont chacun apporté une forme de réponse à l'interrogation fondamentale suivante : que sont les humanités ? Selon l'auteur, c'est par le maintien de leur ancrage disciplinaire que ces deux chercheurs ont formulé une critique véritablement féconde, que l'on peut résumer comme une opposition entre *aesthesis* et *mathesis*. Il s'agit de résister au conditionnement et au déterminisme qu'entraîne l'adoption sans critique de la technologie ; cela passe notamment par une appropriation du formalisme et le développement de méthodes visuelles productives et non réductrices. Ici, l'analyse de Pierre Mounier nous semble rapprocher l'épistémologie des humanités numériques des recherches en philosophie de la technique qui portent sur l'outillage du travail intellectuel.

Si les trois chapitres précédents établissent un panorama global, le caractère situé de la contribution ressort plus nettement au fil des deux derniers chapitres : Pierre Mounier y explore deux sujets de critique – la méthodologie et, plus longuement, l'idéologie – en développant une analyse personnelle nourrie par la Théorie critique.

Sur la méthode, l'auteur reformule et précise ce qu'entend Milad Doueïhi lorsque celui-ci critique « l'oubli de l'oubli » : il s'agit de « la prétention à la mathesis », ou le fait de négliger l'abstraction et la modélisation sous-jacente à toute raison computationnelle. À l'aide d'exemples concrets, Pierre Mounier dénonce une forme d'*hubris* qui consiste à annoncer la fin de la théorie au profit de sciences prédictives bâties exclusivement sur l'identification de motifs à partir d'une masse de données, sans recul sur la valeur de preuve ni la portée de l'interprétation.

Sur l'idéologie, Pierre Mounier reprend un diagnostic posé par Herbert Marcuse puis Jürgen Habermas, à savoir l'absorption des

<sup>5</sup> Guichard, « L'internet et les épistémologies des sciences humaines et sociales », 2014 ; cité par Clavert, « Sur trois textes : épistémologie de l'histoire et Humanités numériques », 2014.

cadres institutionnels de la société par la technoscience et la légitimation par la rationalité d'un contrôle social toujours plus étendu. Selon l'auteur, cette analyse éclaire la marginalisation des humanités, voire l'échec relatif des humanités numériques, qui reposerait sur une antinomie fondamentale entre les deux termes de l'expression. En effet, le numérique rentre en conflit avec la caractérisation de l'humain telle que présentée dans cet ouvrage et qui renvoie précisément à la question de la vision spécifique portée par les humanités : si on admet que l'interaction humaine et notamment la communication reposent sur des facteurs qui échappent en partie à la raison instrumentale (réflexivité, interprétation, jugement), alors il semble qu'une tension existe de manière intrinsèque entre humanités et numérique.

Comme pour certains ouvrages cités au fil du texte, ce livre présente par moments une dimension programmatique, particulièrement explicite avec les trois défis posés aux humanités que Pierre Mounier détaille dans son introduction : 1/ préserver une certaine autonomie vis-à-vis de la technique; 2/ définir un positionnement fructueux vis-à-vis des institutions et de la société; 3/ garder une spécificité scientifique, notamment critique. Cet aspect se retrouve en conclusion, avec un certain nombre de propositions stratégiques : pratiquer pour pouvoir critiquer; mettre à profit l'échelle communautaire; produire des contre-modèles à l'uniformisation industrielle; construire des médiations pour inclure les citoyens et les étudiants; etc. L'auteur poursuit et complète ici une réflexion amorcée il y a quelques années dans un ouvrage collectif consacré à la question des humanités numériques :

Lorsqu'on regarde la manière dont les grandes théories scientifiques se sont établies dans leur champ, on voit que c'est le plus souvent à la fois en publiant des ouvrages témoins particulièrement marquants, en produisant dans le même temps une instrumentation nouvelle plus efficace pour la conduite de la recherche, et en faisant la démonstration de leur intérêt pour leurs contemporains. Il ne semble pas que les *digital humanities* doivent échapper à cette triple exigence.<sup>6</sup>

Le livre se referme sur une note optimiste : selon Pierre Mounier la réponse des humanités à l'avènement du numérique – quoique jusqu'ici laborieuse – a toutes les chances de prospérer, du fait d'une tradition critique ancienne qui permet à ces disciplines de résister à « l'idéologie de la disruption permanente ». Il souligne cependant quelques points de difficulté. En insistant à plusieurs reprises sur le rapport entre science et technologie, voire le caractère quasi-

<sup>6</sup> Mounier, « Qu'apportent les digital humanities? », 21 septembre 2012.

symbiotique du partenariat entre humanités et industries du numérique, Pierre Mounier attire notre attention sur le danger permanent d'une sujétion à l'idéologie technoscientifique dénoncée dans les mêmes lignes. Par ailleurs, il mentionne que l'autonomie du monde académique « constitue davantage un horizon régulateur qu'une réalité factuelle ». Néanmoins, en gardant ces éléments à l'esprit, on ne peut que souscrire au souhait exprimé par l'auteur et recommander à un large public de s'y intéresser.

## Références

- BERRA, Aurélien. « Pour une histoire des humanités numériques ». *Critique*. 2015, n° 819-820, p. 613-626. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01182509/document>.
- CLAVERT, Frédéric. « Sur trois textes : épistémologie de l'histoire et Humanités numériques ». Dans : *L'histoire contemporaine à l'ère numérique*. 2014. <https://histnum.hypotheses.org/1968>.
- DALBELLO, Marija. « A genealogy of digital humanities ». *Journal of Documentation*. 2011, Vol. 67, n° 3, p. 480-506. <https://doi.org/10.1108/00220411111124550>.
- FOUCAULT, Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 2008. Collection Tel. ISBN 978-2-07-011987-5.
- GUICHARD, Éric. « L'internet et les épistémologies des sciences humaines et sociales ». *Revue Sciences/Lettres*. 2014, n° 2. <https://doi.org/10.4000/rs1.389>.
- LE DEUFF, Olivier. *Les humanités digitales : historique et développements*. Londres : ISTE Editions, 2018. ISBN 978-1-78405-352-9.
- LE DEUFF, Olivier et CLAVERT, Frédéric. « Petite histoire des humanités digitales ». Dans : *Le temps des humanités digitales*. Limoges : Fyp éditions, 2014. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01484116/document>.
- MOUNIER, Pierre. *Les humanités numériques : une histoire critique*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2018. Interventions. ISBN 978-2-7351-2483-1. <http://books.openedition.org/editionsmsh/12006>.
- MOUNIER, Pierre. « Qu'apportent les digital humanities? Quelques exemples ». Dans : *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*. Marseille : OpenEdition Press, 21 septembre 2012, p. 75-83. ISBN 978-2-8218-1325-0. <http://books.openedition.org/oep/247>.